



Commentaire du texte d'OVIDE : Le mythe de l'Âge d'Or (I, v. 89 sqq.)

Ce texte est extrait du livre I des Métamorphoses d'Ovide, poète latin du "siècle d'Auguste", né en 43 avant J.C. et mort en 17 après J.C. Connu comme poète de l'amour (Ars amatoria), Ovide est aussi rapporteur de grands mythes, dans ce long recueil.

Écrite en hexamètres dactyliques (le vers de l'épopée), cette œuvre raconte, en latin, le thème fréquemment illustré par la poésie grecque de transformations d'humains ou de divinités en plantes, animaux, astres ou pierres, au gré des interventions d'une divinité plus puissante. Cet univers légendaire et mythique (façon pour les Anciens d'expliquer la création du monde et d'exprimer leur vision de ce monde soumis aux dieux) faisait déjà partie de la culture d'Ovide. En outre, l'auteur était particulièrement sensible aux mutations du monde : l'idée même de *métamorphose* correspond à ses croyances.

Le passage que nous étudions ici décrit les premiers hommes vivant sur la Terre après le chaos originel, ceux de l'Âge d'Or, qui précèdent les Âges d'Argent, de Bronze et de Fer. Ces appellations (qui n'ont rien à voir avec la Préhistoire !) n'ont pas été inventées par Ovide ; il les a reprises du Grec Hésiode (Les Travaux et les Jours). Il dépeint ici une époque mythique, dont il se montre nostalgique. Nous ferons du texte traduit une explication analytique, selon deux axes : la critique d'une époque troublée et la peinture d'un monde idéal.



Depuis 31 avant J.C., date de la bataille d'Actium où Octave l'emporta sur Marc-Antoine et Cléopâtre, avant de devenir en 27 *Augustus* et *Princeps*, Rome vit dans la **Pax Augusta**, qui durera environ quarante ans. Cependant, le souvenir des guerres civiles à Rome hante encore les esprits. Beaucoup de poètes élégiaques (Virgile, Tibulle, Catulle, Horace et Ovide) ont décrit l'Âge d'Or par contraste avec la période de troubles que leurs familles ont connue et dont les conséquences durent encore. Il apparaît nettement qu'Ovide, en prenant une position pacifiste, critique certains aspects de l'époque passée et de la sienne.

1. La critique d'une époque troublée

Le plaidoyer en faveur de la paix est fait selon un raisonnement *a contrario*. On observe, en effet, qu'Ovide emploie beaucoup de termes négatifs pour décrire ce que n'était PAS l'Âge d'Or. Dans les vers 1 à 12, nombreux sont les préfixes, négations et mots négatifs. On peut recenser le préfixe *a* ou *ab* privatif dans *ab/erant* étaient absents (v. 3), la négation *non*, en anaphore 4 fois (vers 10-11), les adjectifs négatifs *nullo* (v. 1) et *nullaque* (v. 8), le connecteur négatif *nec* (v. 3 et 4), la préposition *sine* sans (v. 2, 5, 11), l'adverbe *nondum* ne ... pas encore (v. 6 et 9) - au total 14 formes qui créent une tonalité péjorative. De plus, leur position dans les vers (en tête ou bien à côté des coupes) renforce leur valeur. L'exception est au vers 20 où le mot négatif *sine* (*sine semine* sans graine), montrant la fertilité innée de la Nature originelle qui n'a pas besoin de



semence pour se reproduire (idée reprise à Hésiode), prend alors une valeur positive !

Les thèmes abordés par le poète concernent les trois pouvoirs : judiciaire, politique, militaire, tels qu'ils étaient exercés (fréquence des verbes à l'imparfait) et qu'ils s'exercent encore au temps d'Ovide.

Plusieurs expressions renvoient au pouvoir judiciaire. D'abord le domaine législatif : *sine lege* sans lois (v. 2) ; ensuite le pénal : *vindice nullo, sine vindice* sans garant, sans protecteur (v. 1 et 5), *poena metusque* châtement et crainte (v. 3), *nec supplex turba timebat iudicis ora sui* et la foule n'était pas là, suppliante, à craindre les mots que prononcerait la bouche du juge. Ces termes constituent un champ lexical des procès, dont on sait, grâce à Cicéron en particulier, combien ils pouvaient être partiaux et iniques, donc dangereux.

La même inquiétude existe aussi pour ce qui a trait au pouvoir politique. L'expression : *nec verba minantia fixo aere legebantur* on ne lisait pas de phrases menaçantes dans le bronze des affiches publiques (vers 3-4) évoque l'image des proscriptions, monstrueux moyens inventés par des dictateurs comme Sylla pour éliminer des citoyens gênants, de façon arbitraire et scandaleuse. Les gens dont le nom était écrit sur ces panneaux de bronze (durables) devenaient victimes de la foule qui pillait leurs biens et les tuait si les proscrits tardaient à s'exiler. Sénèque en reparlera plus tard, à l'époque de Néron (pour montrer le courage des Stoïciens).

Enfin, le pouvoir militaire est évoqué par de nombreux termes. Il est d'abord amené par l'image poétique des vers 6 et 7, celle du *caesa pinus* le pin coupé, qui représente la matière première pour construire les palissades d'un camp ou bien des navires, ou encore des machines de combat (catapultes etc.). Cette image prélude aux vers 10, 11, 12 qui contiennent un vaste champ lexical de la guerre : *oppida, fossae, tuba, aeris cornua, galeae, ensis, milites*. Ces mots, souvent au pluriel, évoquent les installations militaires (place-fortes, fossés), les instruments de musique accompagnant l'armée en marche et au camp (trompette et cors, très sonores car en bronze- *aeris*) ainsi que des pièces d'armement (casques, épée). L'allusion aux mortels qui ne connaissaient que leurs propres rivages (v. 8 *nullaque mortales praeter sua litora norant*) renforce le fait qu'il n'y avait pas d'expéditions en terre étrangère, du fait qu'il n'y avait pas de flotte de guerre.

Mais l'abondance des négations ici même insiste sur l'importance de l'absence de guerre pour Ovide le pacifiste, puisque tous les termes militaires sont niés. Et c'est ainsi que le lecteur comprend quelle est la visée de l'auteur : faire l'éloge de l'Âge d'Or, période où tout était paisible et harmonieux.

2. La peinture d'un monde idéal

Le passage traduit est encadré par les caractérisations positives de l'Âge d'Or, dans un registre épideictique. En effet, les vers 1 et 2 (chacun, partiellement) puis 8 (en partie), 12, 19-20 décrivent cette époque mythique, la première de l'Humanité, selon les poètes : *Aurea prima sata est aetas ... fidem rectumque colebat* En premier fut engendré l'Âge d'Or ... [qui] cultivait la loyauté et le droit. Cette définition est mise en valeur par la place des mots importants, en tête de vers, à la



coupe ou bien à la fin de la phrase. Elle rappelle l'idée d'Hésiode selon laquelle les dieux ont toujours récompensé les hommes dans les époques où ceux-ci pratiquaient la justice. L'Or, premier mot de cet extrait, symbolise la perfection, le bonheur.

On note la valeur de l'imparfait des verbes dans la description de l'Âge d'Or (*colebat, peragebant, erat, mulcebant*) : duratif, descriptif, mais aussi nostalgique. C'est une période révolue. Ce qu'indiquent aussi les autres verbes à l'imparfait ou au plus-que-parfait (*descenderat*) du texte. D'autre part, le sens du préfixe *per* (*per/agebant*) indique un accomplissement, une action menée jusqu'à sa fin.

La plus grande qualité de l'Âge d'Or est son caractère paisible. On peut en relever plusieurs marques. Le vers 12, *mollia securae peragebant otia gentes* les peuples vivaient sans soucis leurs doux loisirs, formé d'une alternance dactyle-spondée avec **otia** (le mot le plus important) au dactyle 5^{ème} exprime la douceur de vivre, dans l'otium perpétuel, c'est-à-dire le loisir, loin des affaires publiques Cette douceur est accentuée par l'image d'un printemps éternel (*Ver aeternum*) et par la caresse (*mulcebant*) des brises (*auris, zephyri* sont, en effet, des vents doux et tièdes).

Conséquence de cette paix : la sécurité. Deux vers expriment fortement cette notion : *sed erant sine vindice tuti* au contraire, on vivait en sûreté sans protecteur (v. 5) - vers composé de cinq dactyles successifs (ce qui le distingue) - et *mollia securae peragebant otia gentes* (v. 12 déjà cité, mais remarquable par sa symétrie rythmique). Les adjectifs *tuti* et *securae* traduisent une sécurité absolue, puisqu'elle est à la fois objective (*tuti*) et subjective (*securae*).

Enfin, signe d'une terre et d'une époque bénies des dieux, les fruits naissaient sans aucune germination (*sine semine*) ni culture (*inarata tellus* terre non cultivée, dit un vers hors traduction), donc aucun travail humain (ni agriculture, ni commerce) !



Empruntant à Hésiode, Ovide, comme Virgile, admire les maîtres grecs et la nostalgie de l'âge d'Or qui hante les élégiaques du 1er siècle avant J.C. Il remet en honneur le vieux poète des Travaux et des Jours. Emprunt à la Bible ? Probablement non, bien que cela puisse ressembler à la peinture du jardin d'Eden. Il est intéressant de constater comment la réécriture du mythe présente l'aube de l'Humanité comme un Paradis (étymologiquement, un jardin). Et qu'invariablement, c'est l'invention des armes qui a tout corrompu ... Idée déjà rebattue à l'époque d'Ovide, reprise notamment par les philosophes des Lumières (Voltaire dans Candide, Diderot dans le Supplément au Voyage de Bougainville, Rousseau dans le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes) et par d'autres écrivains plus modernes. De même, les peintres s'inspirèrent-ils de ce mythe de L'Âge d'Or : l'Italien Pierre de Cortone peint « *Les Quatre Âges de l'homme : l'Âge d'Or* » au palais Pitti de Florence (1637-1640) et le Français Jean Auguste Dominique Ingres réalise au Château de Dampierre vers 1850 une peinture, intitulée « *L'Âge d'Or* », qui exalte la beauté des corps féminins !